

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

# BI O G R A P H I E

U N I V E R S E L L E ,

A N C I E N N E E T M O D E R N E .

~~~~~  
E L — E Z .  
~~~~~



631 213

# BIOGRAPHIE

UNIVERSELLE, ~~279 F-3~~

ANCIENNE ET MODERNE,

OU

HISTOIRE, PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE, DE LA VIE PUBLIQUE ET PRIVÉE DE  
TOUS LES HOMMES QUI SE SONT FAIT REMARQUER PAR LEURS ÉCRITS,  
LEURS ACTIONS, LEURS TALENTS, LEURS VERTUS OU LEURS CRIMES.

OUVRAGE ENTIÈREMENT NEUF,

RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES ET DE SAVANTS.

---

On doit des égards aux vivants ; on ne doit, aux morts,  
que la vérité. (Voltaire, première Lettre sur Œdipe.)

---

TOME TREIZIÈME.



A PARIS,

CHEZ L. G. MICHAUD, IMPRIMEUR-LIBRAIRE,  
RUE DES BONS-ENFANTS, n° 34.

1815.

*Koninklijke  
Bibliotheek  
te 's-Hage.*

---

# SIGNATURES DES AUTEURS

---

## DU TREIZIÈME VOLUME.

---

### MM.

A. BARANTE père.  
A. B—T. BEUCHOT.  
A—D. ARTAUD.  
A—D—R. AMAR-DURIVIER.  
A—G—R. AUGER.  
A. R.—T. ABEL REMUSAT.  
B. M—S. B. GOT-DE-MOROGUES.  
B—I. BERNARDI.  
B—P. BEAUCHAMP (Alphonse DE).  
B—RS. BOINVILLIERS.  
B—S. BOCOUS.  
B—SS. BOISSONADE.  
B—U. BEAULIEU.  
B—Y. M<sup>me</sup>. BOLLY.  
C. CHAUMETON.  
C—AU. CATTEAU-CALLEVILLE.  
C. M. P. PILLET.  
C—R. CLAVIER.  
C—T. COTTERET.  
D—B—S. L. DUBOIS.  
D—L—E. DELAMBRE.  
D. L. DELAUNAYE.  
D. L. C. LACOMBE (DE).  
D—M—T. DE MUSSET.  
D—P—S. DU PETIT-THOUARS.  
D—S. DESPORTES (BOSCHERON).  
D—T. DURDENT.  
E—C D—R. EMERIC DAVID.  
E—N. PROSPER ENGELVIN.  
E—S. EYRIÈS.  
F. P—T. FABIEN PILLET.  
G—É. GINGUENÉ.  
G—N. GUILLOU (Aimé).  
G—Y. GUIZOT.  
G—Y. GLEY.  
J—N. JOURDAIN.

### MM.

L—P—E. LAPORTE (Hippolite DE)  
L—S—E. LA SALLE.  
L—T—L. LALLY-TOLLENDAL.  
L—X. LACROIX.  
L—Y. LÉCUY.  
M. B—N. MALTE-BRAUN.  
M—D. MICHAUD.  
M—D j. MICHAUD jeune.  
M—ON. MARRON.  
M—T. MARGUERIT.  
N—L. NOEL.  
N—T. NICOLLET.  
P—C. PROPAC.  
P—C—T. PICOT.  
P—D. PATAUD.  
P—E. PONCE.  
Q—R—Y. QUATREMÈRE-ROISSY.  
R—D—N. RENAULDIN.  
R—L. ROSSEL.  
R—T. ROQUEFORT.  
S—D. SUARD.  
S. D. S—Y. SILVESTRE-DE-SACY.  
S—L. SCHOELL.  
S. M—N. SAINT-MARTIN.  
S. S—I. SISMONDE-SISMONDI.  
S—Y. SALABERRY.  
T—D. TABARAUD.  
T—N. TOCHON.  
U—I. USTÉRI.  
V. S—L. VINCENS-SAINT-LAURENT.  
V—T. VITET.  
W—R. WALCKENAER.  
W—S. WEISS.  
X—S. Revu par M. SUARD.  
Z. Anonyme.

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Une ou plusieurs pages sont omises  
ici volontairement.

il la refusa, et Attale son frère en paraissant surpris, il lui dit que tout annonçait qu'Antiochus allait faire la guerre aux Romains; qu'il ne doutait pas que ceux-ci ne fussent vainqueurs; qu'alors la possession de ses états lui serait conservée; si, au contraire, ajouta-t-il, Antiochus avait l'avantage, il me traiterait en vassal, quoique son beau-frère. Il eut tout lieu de s'applaudir de sa prudence, les Romains, à qui il rendit de grands services dans cette guerre, ayant accru considérablement ses états aux dépens de ceux d'Antiochus. Il fut ensuite successivement attaqué par Prusias, roi de Bythinie, et par Pharnace, roi du Pont; mais les Romains, qui étaient alors très puissants, obligèrent ces princes de faire la paix avec lui. Persée, roi de Macédoine, s'était allié, par un double mariage, avec Prusias; Eumènes chercha à pénétrer leurs projets, et ayant aperçu des préparatifs de guerre, il se rendit lui-même à Rome; pour en avertir le sénat. Il voulut, en revenant, aller offrir un sacrifice dans le temple de Delphes; des gens apostés par Persée, et qui du haut des montagnes l'attendaient sur la route, firent rouler des pierres, et le laissèrent pour mort. Ses amis l'ayant enlevé, l'emportèrent à Egée, où il se fit guérir. Mais comme il n'avait point fait connaître le lieu de sa retraite, dans la crainte, sans doute, que Persée ne le fit attaquer de nouveau, le bruit de sa mort s'étant répandu, Attale, son frère, prit les rênes du gouvernement, et épousa Stratonice, sa femme. Eumènes ayant reparu bientôt après, Attale reprit sa place parmi les gardes, et alla au devant de lui. Eumènes, en le voyant, lui dit un vers grec, dont le sens est : *Avant d'épouser la femme d'un autre, assurez-vous de sa mort.*

Il ne lui fit pas d'autres reproches, et la bonne intelligence ne fut point troublée entre les deux frères. Eumènes donna encore des secours aux Romains, dans la guerre contre Persée. Il mourut l'an 139 av. J. C., après avoir régné trente-huit ans. Il eut pour successeur Attale II, son frère.

C—R.

EUNAPE, naquit à Sardes, dans le 4<sup>e</sup>. siècle de l'ère chrétienne. Quoique le christianisme fût alors la religion dominante, Eunape fut élevé dans la religion païenne. Il eut pour premier maître le sophiste Chrysanthé, son compatriote et son parent. A seize ans, il partit pour Athènes, séduit par la grande réputation de Prohèresius, dont les leçons attiraient toute la jeunesse de la Grèce et de l'Asie. Par le conseil de Chrysanthé, Eunape écrivit, sous le titre des *Vies des philosophes et des sophistes*, l'histoire abrégée des éclectiques, des médecins, des orateurs, dont il avait été le contemporain, ou qui avaient vécu peu de temps avant lui. Cet ouvrage nous est parvenu. Il est loin de la perfection; le style en est affecté; et les opinions philosophiques et religieuses de l'auteur sont si vives et si passionnées, que l'on peut, en plus d'un endroit, soupçonner sa bonne foi et son impartialité. Malgré ces défauts, les *Vies* d'Eunape sont d'une grande importance pour l'histoire philosophique et littéraire. Il y aurait, sans elles, dans l'histoire de l'éclectisme, une immense lacune. Nous n'en avons point encore de bonne édition, et peut-être n'y en aura-t-il jamais, parce que le texte est fort mutilé, et les manuscrits fort rares. L'édition de J<sup>e</sup>. Commelin (1596, in-8<sup>o</sup>), est, jusqu'à présent, la plus satisfaisante. Eunape avait composé une histoire de son temps, qui malheureusement



est perdu. On avait cru autrefois qu'elle existait dans la bibliothèque du Vatican et dans celle de St.-Marc; mais il paraît que l'on s'était trompé. Cette Histoire, qui s'étendait depuis Claude II jusqu'aux fils de Théodose, était, comme les *Vies des sophistes*, écrite avec peu de mesure. Païen zélé, et platonicien enthousiaste, Eunape avait loué Julien avec excès, et déchiré Constantin et les empereurs chrétiens: c'est au moins ce que dit Photius. Il est possible qu'Eunape eût passé les bornes et manqué de justice; mais les panégyristes de Constantin et les détracteurs de Julien, qui nous sont parvenus, sont eux-mêmes fort peu modérés. La saine critique eût peut-être trouvé la vérité entre ces deux extrêmes. Il nous reste quelques fragments de l'Histoire d'Eunape, dans le *Lexique* de Suidas; elle a servi de fond à celle de Zosime. B—ss.

EUNOME, né dans un village de la Cappadoce, et fils d'un laboureur, se trouvant sans fortune, exerça le métier d'écrivain pour le public, et se fit ensuite maître d'école. Las de fonctions mercenaires, qui s'accommodaient mal avec son ambition, il vint à Alexandrie, espérant trouver plus de ressources dans une grande ville. Il se mit sous la discipline d'Aëtius, arien déclaré, devint son secrétaire, et embrassa ses erreurs. Aëtius était un sophiste subtil. Il avait fait de la dialectique son étude favorite, et était devenu un intrépide disputeur. Eunome fit, sous un tel maître, les progrès qu'on devait en attendre. Étant venu à Antioche avec Aëtius, ils virent Eudoxe, qui en était évêque, et qui, à la prière d'Aëtius, son ami, ordonna Eunome diacre. Celui-ci, par reconnaissance, se chargea d'aller à la cour défendre Eudoxe contre Basile d'Ancyre, semi-arien, qui était

venu l'y dénoncer, en son nom et au nom de son parti. Vers 360, le même Eudoxe ordonna Eunome évêque de Cyzique; mais comme l'empereur favorisait les semi-ariens, il lui conseilla de céder sa doctrine. Il faut que ce conseil n'ait pas été suivi; car Eudoxe fut obligé de condamner Eunome, et de le déposer. Il paraît que, par la suite, Eunome se sépara d'Eudoxe, et professa d'autres principes qui n'étaient pas moins erronés. Il soutenait que Dieu ne connaît pas mieux son essence que nous ne la connaissons; il niait que le Fils de Dieu se fût uni à l'humanité; il rebaptisait ceux qui avaient été baptisés au nom de la Sainte-Trinité; il condamnait le culte des Martyrs, regardait leurs miracles comme des prestiges, et ne voulait pas qu'on rendit des honneurs aux reliques. Au faste et à l'orgueil d'un sophiste, il joignait l'impiété et les blasphèmes. Esprit turbulent et perturbateur, il se fit successivement exiler, en Mauritanie, à Naxos, et à Palmyride. Tout son savoir consistait dans des mots et des arguties. Il connaissait peu, et n'entendait point l'Écriture sainte. Il composa sept livres de Commentaires sur l'*Épître* de St. Paul aux Romains. Tout ce travail n'aboutit qu'à prouver qu'il n'en avait pas compris le sens. Ses autres écrits n'étaient pas mieux conçus. S. Basile nous a laissé cinq livres contre Eunome; les deux Grégoire, de Nazianze et de Nysse, l'ont aussi réfuté. Cet hérésiarque vivait encore au temps de S. Jérôme. Il mourut, dans le lieu de sa naissance, où il avait été obligé de se retirer. Ses disciples furent nommés *Eunomiens*. Ils étaient détestés même des ariens, quoique les mêmes impiétés leur fussent communes. Gratien proscrivit leur doctrine par un édit.